

MEDITATION de l'Évangile selon [St Jean 13, 1-15](#)

Jeudi saint

« Faisons mémoire des gestes de Jésus »

Je suis toujours profondément bouleversé par l'attitude et les gestes de Jésus au soir du grand jeudi de sa vie.

Il sait. Il prévoit.

Il exprime ses convictions les plus décisives.

Il aime jusqu'à l'extrême.

Il rayonne comme un homme ne vivant plus que d'amour.

Il est le Seigneur.

En pleine ville de Jérusalem, alors qu'il sait qu'on va l'arrêter, il organise un repas avec ses apôtres ; mais il pense manifestement au monde entier. Il embrasse toute l'histoire humaine et prie pour tous ceux qui croiront en lui.

Personnellement, il vit une épreuve intérieure considérable, mais il s'en remet totalement au Père. Il sait que sa mort est proche, mais il la situe comme un passage, comme une entrée dans le monde divin.

Il connaît parfaitement l'homme et ses faiblesses, et il offre ses dernières heures terrestres aux siens qu'il a choisis : Pierre, Jacques, Jean et les autres.

Pendant ce temps, ces pauvres humains, eux, sont préoccupés par une seule question : lequel d'entre eux est le plus grand, le plus important ?

Quel décalage entre eux et Jésus ! Mais n'en soyons pas étonnés, ne nous moquons pas. Reconnaissons plutôt que nous sommes de la même pâte humaine, plutôt préoccupés de notre réussite, de notre pouvoir, plutôt que de l'honneur de servir.

Jésus se lève de cette table humaine et manifeste sa différence.

Il agit de manière inouïe.

Il se met à genoux devant ces hommes et leur lave les pieds... comme devait le faire l'esclave, le dernier serviteur de la maison.

Pierre proteste : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ? ... Non, jamais ! »

Est-ce pour la forme ? par politesse ? ou bien parce qu'il comprend la leçon donnée par Jésus ? ... Peu importe.

Jésus répond avec force : « Si tu n'acceptes pas mon service, tu ne peux pas faire partie de mon Royaume. Nous n'avons plus rien de commun ! »



Quelle merveilleuse révélation. Jésus vient nous rejoindre jusque dans nos faiblesses, nos pauvretés. Comme Pierre, il nous faut accepter de nous laisser aimer par le Christ, nous laisser purifier par lui.

Et puis, Jésus dit équivalentement ceci : « Dieu est grand, il est Maître, Seigneur. Dieu s'engage dans mes actes ! Je suis réellement le Seigneur. Donc, je sers. Mon honneur, c'est de vous servir.

Mais je vous avertis solennellement : vous n'êtes mes disciples que si vous adoptez la même loi de vie. Votre seule grandeur sera de servir les autres. Vous règnerez en exerçant toute responsabilité comme un service, en jugeant votre réussite à la mesure de votre humilité et de votre dévouement par amour. »

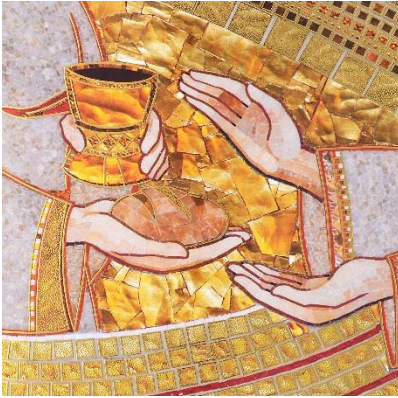
Malgré l'énorme différence qui existe entre lui et les hommes, Jésus ne quitte pas la table humaine. Au contraire, il demeure avec ses convives, les hommes.

Il devient même l'hôte qui les invite en permanence.

Il s'offre comme leur nourriture :

« Prenez et mangez : ceci est mon corps livré pour vous. »

« Prenez et buvez : ceci est mon sang versé pour vous. »



Jésus se fait nourriture ; il se donne pour nous transformer en lui, nous nourrir de sa puissance, nous lier d'amour les uns avec les autres.

Chaque eucharistie est un don d'amour du Christ. Un don pour nous faire vivre, et nous entraîner dans une dynamique de vie donnée, par amour.

En ce jeudi saint, nous sommes empêchés, à cause du coronavirus, de nous rassembler autour de la table du Seigneur et de recevoir sacramentellement le Christ.

Mais chacun là où il est, est en communion les uns avec les autres, nous nous tournons vers le Christ, lui qui veut la vie pour les hommes et la vie en abondance, et nous lui renouvelons notre attachement.

Ce jeûne eucharistique auquel nous sommes contraints nous fait communier aux souffrances de l'Eglise partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacles à toute vie sacramentelle.

Ce jeûne sacramentel nous amène à mesurer combien l'eucharistie est un bien précieux, un don surabondant de l'amour du Seigneur.

Que ce jeûne eucharistique creuse notre faim à recevoir le Christ réellement, ainsi que le besoin dans lequel nous sommes de nos frères.

D'ici le retour de nos assemblées dans nos églises, demandons au Seigneur de nous visiter spirituellement par sa grâce, pour nous fortifier. Et qu'il nous aide à poser les gestes fraternels, humbles et simples, généreux et désintéressés, qui nourrissent l'espérance.

P. Serge Cauvas

Curé de l'Ensemble paroissial de Nîmes Sud